1
LA SIBÉRIE

Ça fait combien de jours que papa nous a déposés chez Gilles et Jeanne, à La Sibérie ?

Treize, je crois.

Quinze, selon Quentin.

«Vous y serez un certain temps », nous a prévenus papa. « Combien de semaines ? » a demandé Quentin. Papa ne lui a pas répondu, pour la bonne raison qu'il n'en savait rien. Il nous a seulement dit qu'à La Sibérie nous allions nous amuser mais aussi nous rendre utiles. Puis il nous a priés de ne pas lui téléphoner et de rester optimistes. Quand il appelle, il nous donne des nou-

velles de maman et il en prend des nôtres. Il n'appelle pas souvent et ne s'attarde jamais, il n'aime pas qu'on soit pendus pendant des heures au téléphone.

Nous avions déjà rencontré Gilles et Jeanne chez eux, et chez nous à Reims. Gilles est le meilleur ami de papa, il est resté longtemps célibataire avant de se marier avec Jeanne.

C'est pour maman que nous devons être optimistes, pour son cœur qui lui fait des caprices. Le médecin s'est entretenu plusieurs fois avec elle et la voici à l'hôpital Marie Lannelongue du Plessis-Robinson, elle y subit les derniers examens. Ensuite, ils la garderont. Cet hôpital est réputé, elle va y retrouver un cœur neuf, sa respiration de jeune fille.

Avant de partir, elle m'a serrée fort dans ses bras : « Au revoir, Fanny. » Je lui ai souri, mes lèvres tremblaient. Quentin lui a lancé : « À demain, maman. » Elle a répondu en l'embrassant : « Oui, oui, à demain, et vous verrez qu'on y sera vite. » Chaque fois qu'on doit se séparer

pour longtemps, Quentin a toujours la même formule : « À demain. » C'est une bonne formule parce qu'elle marche à tous les coups et qu'elle nous fait rire.

Maman aurait voulu retarder cette intervention. Elle n'avait pas envie de nous quitter. Pas envie non plus de laisser la boutique de lingerie « Belles de nuit » qui lui sert en même temps d'atelier de retouches et qu'elle vient d'ouvrir avec son amie Héloïse.

Papa est chez des cousins, tout près du Plessis-Robinson. Comme il ne pouvait pas nous prendre avec lui, il nous a déposés chez Gilles et Jeanne. « La Sibérie », un drôle de nom pour une ferme, je trouve.

Les deux premiers jours ici se sont bien passés. Nous rendions des petits services, Quentin conduisait le tracteur dans les champs et sur les chemins. Moi aussi je l'ai conduit et ne m'en suis pas mal sortie.

J'aidais Jeanne aux travaux de la ferme. Le soir, au dessert, elle nous servait une tarte aux

fraises maison ou une glace. Mais notre programme s'est vite alourdi. Nous avons dû rentrer les derniers foins et des chariots de paille avec Gilles. Nous faisions de grosses journées, Gilles nous encourageait à beaucoup travailler à cause des risques d'orage. Nous, les gosses de la ville, comme il disait, nous donnions le meilleur de nous-mêmes. Le soir, à table, il estimait que nous avions largement gagné notre croûte. C'était exact et nous espérions une faveur, « un geste », comme dit mon frère.

En vérité, non seulement ils nous ont donné de plus en plus de travail, mais ils sont partis en amoureux pour le week-end dans la baie du Mont-Saint-Michel, un « week-end prolongé », un petit voyage de noces. Si on compte bien, leur week-end s'étale sur cinq jours et demi.

« Tout le monde nous a lâchés », dit Quentin.

Je reconnais que ce n'est pas faux.

Quand nous nous retrouvons en tête à tête, nous avons des fous rires, nous avons aussi des coups de blues. Pour nous les faire passer, j'ai

concocté une chanson. J'en ai donné une copie à Quentin. La chanson lui plaît, surtout le passage sur les vaches.

Nous lui avons trouvé un titre, *Seuls comme le vent dans la plaine*, et nous la chantons ensemble avant d'aller nous coucher.

Nous voici bien en peine, / dans la très vaste plaine, / à trimer, nous ennuyer, / sans recevoir jamais, / de visiteurs, / pour papa c'est le bonheur.

Qui sait où nous nous trouvons, / à part les papillons ? / Qui sait ce que nous faisons, / à part les hannetons ? / Qui sait ce que nous tramons, / à part les oisillons ?

Nous voici dans les prairies, / seules les vaches nous sourient. / Est-ce bonheur ou folie, / nos vacances à La Sibérie ?

Avec Lily la chienne, / nous attendons que vienne / quelqu'un qui loin d'ici / nous ouvre un paradis.

Nous rions beaucoup, jusqu'à en pleurer, puis, en tapotant des fonds de casserole, nous reprenons le passage sur les vaches qui nous sourient, parce que les bêtes, nous le pensons, ressemblent énormément aux humains. Elles sont